

LA TOUR DES TAILLADES

(Vaucluse)

Fig. 1 : L'église et son presbytère, l'un des deux sites du vieux village épargné par les carrières.

Le village des Taillades se dresse au pied de l'extrémité occidentale du Luberon, sous les rochers de *Baude*, lesquels se situent dans la commune voisine. Bâti sur les faibles pentes du pied de la montagne, le village n'émerge pas du paysage, différemment de beaucoup de villages provençaux. Il faut arriver sur la place de la mairie pour le découvrir. Là, en prenant la rue de l'église, on accède au cœur du village : les anciennes carrières à l'origine de sa richesse. Taillées dans la molasse miocène qui a fourni une belle pierre à bâtir jusqu'au début du XX^e siècle, elles ont modelé la partie la plus spectaculaire du bourg découpant et mettant en relief deux promontoires rocheux. Sur l'un d'eux se situe l'église (fig. 1) flanquée de deux belles demeures renaissance et d'une terrasse d'où l'on jouit d'un panorama exceptionnel sur les carrières et la plaine de Cavaillon. Sur le second témoin rocheux subsiste la tour du village et à son pied une petite chapelle rupestre qui font l'objet de notre étude. La butte rocheuse de la tour est complétée par une belle maison d'habitation qui s'est bâtie sur la paroi nord (fig. 2) ; cet ensemble appartient à Monsieur Georges Le Clerc qui a eu l'amabilité de nous laisser en faire l'étude.

Géoréférencement

Carte IGN 3142 OT (Cavaillon)		UTM 31
X 668.365	Y 4855.460	Z 130 env.

HISTOIRE

L'histoire des Taillades n'a pas encore été écrite et nous devons remercier en premier lieu Madame Duban pour tous les renseignements qu'elle nous a fournis. Pour beaucoup, le nom des Taillades, viendrait de l'activité d'extraction de la pierre, longtemps pratiquée dans le village. Mais, pour Madame Duban, il pourrait aussi venir du latin *Tailladae*, village sur un rocher ; elle a trouvé dans le livre rouge du Comte de Toulouse (1253) *Castro de Tailliadis*, place forte où le comte avait le droit de chevauchée. Nous verrons plus loin la datation au XII^e siècle avancée pour la tour.

Nous rappelons qu'au XII^e siècle, la Provence fut disputée par les Comtes de Toulouse et de Barcelone. Après le démembrement du Comté de Provence-Forcalquier, Les *Taillades* firent partie du Comtat Venaissin que Philippe III céda en 1274 au pape Grégoire X. D'après Maxime Nougier, pendant tout le Moyen Âge, le fief des Taillades changea souvent de mains.



Fig. 2 : La butte rocheuse de la tour, telle qu'elle apparaît quand on va vers l'église

Mais, la réalité est plus complexe et en 1398, Reforciat d'Agoult est nommé capitaine général du Comtat par le pape Benoît XIII. Il se saisit alors des *Taillades* qu'il fortifie pour en faire son quartier général. Quant à la Provence, elle ne fut rattachée au Royaume de France qu'en 1487, hors le Comtat Venaissin qui incluait les *Taillades*. Au XVI^e siècle, il semblerait que le village ait été épargné par les guerres de religion. En 1597, lors d'une visite pastorale, Monseigneur Bordini, évêque de Cavaillon décrit le village *entouré de sept hautes murailles* et la petite église paroissiale *dédiée à sainte Lucie et bâtie intramuros*. A l'époque, le village ne comptait qu'une centaine d'âmes.

Au XVIII^e siècle, la population du village ayant augmentée, une nouvelle église, plus grande, est bâtie juste contre l'ancienne église, laquelle existe toujours, mais a été incorporée dans les bâtiments d'une propriété privée. Son architecture permettrait de la dater au XI^e siècle.



Fig. 3 : De la terrasse de l'église, on voit une partie des carrières qui ont bouleversé l'aspect du village. Un passage en hauteur a été conservé pour accéder à l'église. Au fond, sous la terrasse de la tour, un creusement a été effectué

En 1791, après le rattachement des *Etats du pape* à la France, comme partout ailleurs, les biens de l'Eglise sont saisis. L'église des *Taillades* va connaître des heures sombres, jusqu'à sa restauration au XX^e siècle.

Histoire des carrières

Il est nécessaire de parler des carrières des Taillades, car elles ont façonné le village tel qu'il apparaît aujourd'hui, faisant disparaître de nombreux vestiges. En ce qui concerne les Taillades, il est probable que la belle molasse miocène sur laquelle est bâti le village a été exploitée depuis les temps anciens. Mais cette exploitation se fit sans doute à petite échelle et avant le XVIII^e siècle, aucun document la concernant n'a été retrouvé. Il faut noter que de nombreux bâtiments du village ont été bâtis en moellons provenant d'une autre carrière. En 1752 est mis à l'encan l'arrentement du *rocher sous la guérite pour y tirer des pierres pendant six ans*. Les belles pierres extraites sont surtout destinées à l'exportation (fig. 3).

Au XIX^e siècle, les adjudications se poursuivirent, la plupart des carrières se situant dans le vieux village, elles lui donnent son aspect actuel. L'exploitation des carrières, qui occupa à son apogée jusqu'à 11% de la population active du village, cessa vers 1925.

Au cours de cette longue exploitation, les remparts du village furent détruits, mais la tour fut respectée, émergeant sur un moignon rocheux autour duquel toute la pierre a été exploitée. Il en fut de même pour l'église, perchée elle aussi sur un moignon rocheux qui a échappé l'exploitation de la pierre. La carrière la plus spectaculaire se trouve entre la tour et

Fig. 4: La butte vue de l'église. En bas à gauche, elle a été creusée intérieurement par les extractions de pierres. En bas à droite, la maison de M. Le Clerc.





Fig. 4 : La terrasse dallée, dont la pente ramène l'eau vers la citerne située dans l'ombre au coin droit de la tour. Des pins ont réussi à trouver de quoi pousser! En haut à gauche de la tour, un mur témoin de plus grande hauteur.

l'église, elle a été maintenant aménagée en théâtre en plein air.

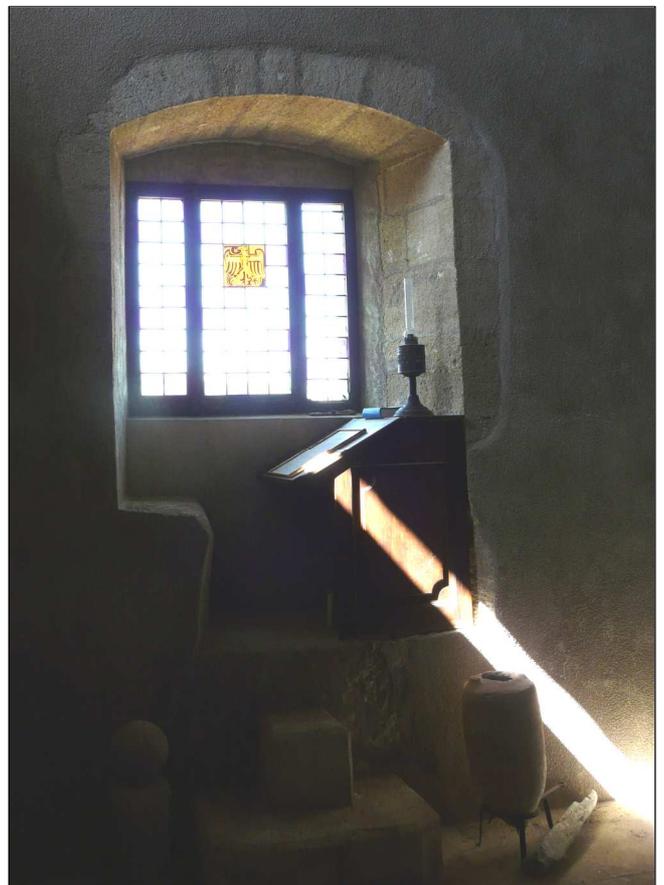
DESCRIPTION DE LA BUTTE DE LA TOUR

La butte rocheuse de la tour émerge du sol actuel de 13 à 14 mètres suivant les endroits. Elle mesure 24 m par 30, dans ses plus grandes dimensions. De toutes parts, on voit parfaitement la taille des carriers qui a exploité au maximum le rocher, tout en épargnant la tour et sa terrasse. La majeure partie de la paroi rocheuse est proche de la verticale, sur la face orientale on a même creusé le rocher à

Fig. 5 : La voûte plein cintre repose sur une corniche, en haut à droite, l'accès au niveau supérieur.



Fig. 6 : La fenêtre avec son banc montre la fonction habitation de la tour.



TOUR DES TAILLADES (Vaucluse)

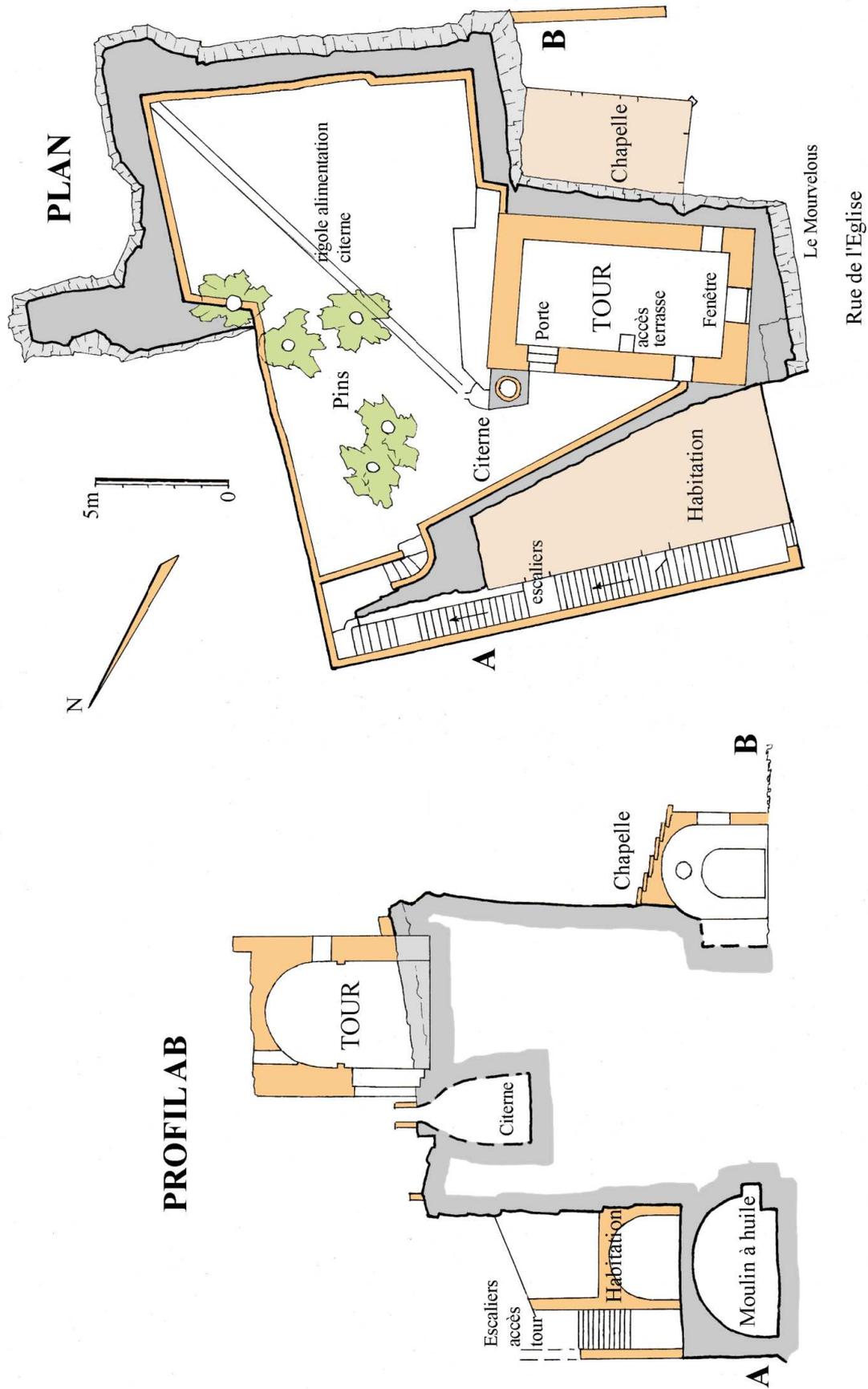


Fig. 7 : Topographie du site



Fig. 8 : Les armoiries ont été découvertes sous un crépi qui les recouvrait et les a sans doute protégées. On distingue le piquage qui tenait le crépi.

l'intérieur pour en extraire encore plus de pierres. Seule la face nord échappe à la verticalité absolue et aux surplombs ; y ont été aménagés les escaliers montant à la tour et la maison d'habitation de M. Le Clerc y a été encastrée (fig. 4).

La tour et sa terrasse

Comme vu plus haut, on accède au sommet du rocher par des escaliers d'une dénivellation de plus de treize mètres. On arrive alors à une vaste terrasse, entourée d'un parapet en maçonnerie et dont le sol a été dallé, malgré son assise rocheuse. Les pentes de ce dallage ramènent l'eau de pluie vers un caniveau central qui la dirige vers une citerne (fig. 4). Cette citerne se trouve près de la porte d'entrée de la tour, elle a une profondeur de cinq mètres par rapport à la margelle (fig. 7). On est surpris de voir que sur ce sol rocheux, cinq pins ont réussi à pousser et que leurs racines ont réussi à s'insinuer dans les fissures du roc pour y trouver de quoi subsister et croître.

La tour, d'une hauteur d'environ 7 m, a encore belle allure. Le rocher a été creusé pour en asseoir les murs et son sol est plus bas que la terrasse de 0,8 m à 1,5 m suivant les endroits. Extérieurement, elle mesure 9,8 m par 6 ; intérieurement 6,8m par 4. Coté sud, son mur est plus haut de un mètre (fig. 4). Cela pourrait signifier, soit que la tour était plus haute autrefois, soit qu'elle comportait une terrasse bordée par un parapet. On pouvait accéder à ce niveau supérieur par l'intérieur, où dans la voûte haute de 6,3 m s'ouvre un conduit vertical (fig. 5) qu'on devait atteindre à l'aide d'une échelle.

En premier lieu, on est surpris de ne trouver aucune meurtrière ni archère pour assurer la défense de la tour. Autrefois, son étage supérieur était-il pourvu de créneaux ou mâchicoulis ? Une chose est

Fig. 9 : En face nord du rocher, les escaliers qui servent l'habitation et montent sur la terrasse. La taille est légèrement en surplomb et la hauteur du rocher montre que la partie orientale du premier niveau de la maison est troglodyte.

certaine, quand on voit la vaste fenêtre de sa face ouest et le banc de pierre qui y est accolé (fig. 6), on comprend que la tour avait surtout une fonction d'habitation et de guet. Avant que l'exploitation des carrières en enlève toute trace, elle était à l'intérieur d'une enceinte plus vaste qui en assurait la défense..

La voûte de la salle intérieure de la tour est plein-cintre et s'appuie sur une petite corniche (fig. 5). Par son architecture, elle se rattache aux XII^e-XIII^e siècle. M. Le Clerc a dégagé de vieilles armoiries peintes sur le mur et qui étaient recouvertes par un crépi comme le montrent les coups de marteaux faits pour l'adhérence de ce crépi (fig. 8). Elles date- raient du XII^e siècle.

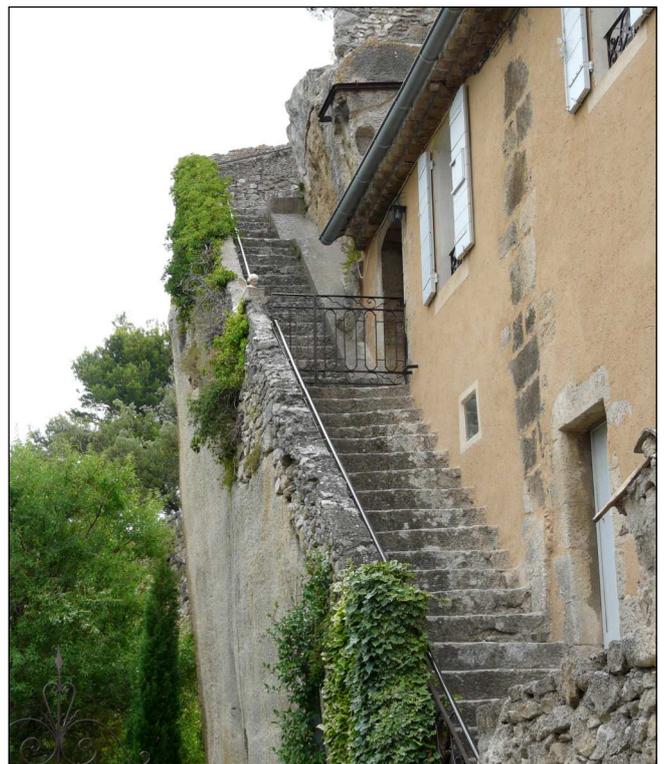




Fig. 10: Le Mourvelous, figure inquiétante, sans doute œuvre d'un carrier.

Les autres occupations du rocher

Comme on peut le voir en montant les escaliers menant à la tour, les constructeurs de la maison d'habitation ont dû creuser toute la partie orientale du rocher pour pouvoir y encastrer la maison dont une partie est troglodyte.

Sous la maison d'habitation, au niveau de la rue de l'Eglise, avait été aménagé un moulin à huile. Pour lui donner la largeur nécessaire, on a dû là aussi, creuser le rocher dont il occupe la partie orientale.

Il faut aussi ajouter que pendant la guerre, la maison avait été occupée par l'armée allemande qui avait fait creuser un souterrain ressortant dans la rue de l'Eglise, contre la petite chapelle.



Fig. 11 : La chapelle sans nom, coincée entre les rochers qui en constituent deux parois. A gauche, la sortie du souterrain condamné, creusé par les Allemands.

La chapelle

Au sud-ouest du rocher, dans un recoin créé par la taille des carriers, a été aménagée une petite chapelle (fig. 7 et 11). Curieusement, nous n'en connaissons pas l'invocation. Les recherches de Mme Duban dans les archives de la commune, nous apprennent qu'elle fut utilisée au début du XVIII^e siècle, lors de la construction de la nouvelle église paroissiale, consacrée à sainte Lucie, la patronne du village et à saint Trophime, premier évêque d'Arles au III^e siècle.

Le Mourvelous

Au pied de la butte rocheuse, dans la rue de l'église et juste à côté de la chapelle, le rocher a été creusé d'une curieuse sculpture (fig. 10), c'est *le Mourvelous* (*le Morveux* d'après *lou Pichot Tresor de Xavier de Fourvières*). Cette figure, à la fois monstrueuse et naïve, est sans doute l'œuvre d'un carrier. Elle évoque le dragon qui, d'après la légende, aurait été précipité dans le vide ou chassé vers les Alpes par saint Véran, évêque de Cavaillon au VI^e siècle. Mais cette interprétation n'explique pas le nom de *Mourvelous*.

BIBLIOGRAPHIE

Maxime NOUGUIER, 1979, Les Taillades, Connaître le Luberon, cahier 5 de Luberon-nature.
André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire, Alpes de Lumière- Parc régional du Luberon, p. 20 et 62.